

La Neuvaine de Bernard Émond

Enfin, un film québécois dans lequel la foi chrétienne n'est pas ridiculisée. Belle maturité pour le cinéma d'ici. Odile Tremblay du *Devoir* le notait avec justesse dans son billet du 20 août, *Fiat Lux* : « Par-delà sa grande valeur cinématographique, *La Neuvaine* de Bernard Émond possède l'immense mérite de constituer une sorte d'exorcisme collectif; un appel à la réconciliation des Québécois avec les zones sacrées, quels que soient leurs croyances et leurs préjugés ».

Ce film au rythme lent place croyants et non-croyants sur le même quai devant la question de la souffrance et de la mort. Foi en Dieu et foi en l'homme sont ici proposées avec intelligence et respect pour la traversée. Comme unique bagage, l'amour, c'est-à-dire le don de soi, loin de tout effet de mode. Chacun y va de son cheminement, en s'ouvrant à l'autre progressivement. Les comédiens sont troublants de présence.

Comment aborder un tel sujet sans distraire de l'essentiel? En laissant la place au silence et à la poésie qui nous ouvrent au mystère. *La Neuvaine* baigne dans ce silence qui parle plus fort que les mots. J'ai accueilli ce film sur l'intériorité et la quête de sens comme une offrande, dans le recueillement d'une salle à l'écoute de ce qu'il y a de plus humain et de plus fragile en nous.

Merci, Bernard Émond pour cette œuvre généreuse, lucide et lumineuse qui fait du bien à l'âme. L'état de grâce existe. Vivement les deux autres films sur l'espérance et la charité.

Jacques Gauthier, auteur
Université Saint-Paul d'Ottawa

